

LE FURET



Rennes



Lille



Clermont Ferrand

**FÉDÉRATION
NATIONALE DES
SOS VOYAGEURS
AIDE EN GARE**



Dijon



Toulouse

**AVRIL
2016**



Lyon Part Dieu



Marseille

N° 37



Nice

Sommaire

Le mot du président

Echos de la Conférence internationale

Vie des SOS Voyageurs

Paroles de bénévoles

Le mot du président

*Confiance,
Courage !*

Il y aura bientôt un mois, je terminais mon "tour de France" des neuf SOS Voyageurs. Le but de ces nombreux déplacements n'était pas de faire du tourisme ou encore moins de jouer à l'inspecteur pour vérifier si tous les bénévoles agissaient selon les directives de la Fédération. Je voulais, au contraire, avoir des contacts personnels avec les bénévoles sur leur lieu d'action, me rendre compte des problèmes propres à chaque association et en ressentir l'ambiance. J'ai rencontré partout des équipes soudées bien en phase avec leurs responsables. Souvent j'ai eu l'occasion de passer quelques heures avec les bénévoles de permanence dans les locaux où sont traités des problèmes très divers allant du renseignement rapide au long dialogue avec un accueilli ayant besoin d'un peu de chaleur humaine. Chaque SOS V. a sa propre personnalité et ses caractéristiques en ce qui concerne l'accueil et les services rendus.

Mais partout j'ai senti un mot sous-jacent dans toutes les discussions :

et notre avenir ???

La question du futur se pose surtout en raison de l'impact de la transformation des gares sur nos associations. SNCF est en perpétuelle évolution. Pratiquement partout dans les gares il y a des travaux très importants qui obligent nos associations à se déplacer à l'intérieur des gares ou alors les m2 alloués sont réduits très sensiblement.

La question de notre propre activité se pose également. Partout SNCF veut des gares "clean" : cela signifie que l'accent est mis sur l'accueil et la sécurité, et non pas seulement sur la propreté.

Malgré toutes ces interrogations et tous ces changements, j'ai rencontré des bénévoles confiants dans l'avenir et remplis de courage pour s'adapter aux nouvelles exigences requises par SNCF.

Sachons envisager avec confiance l'avenir et faisons preuve d'un courage communicatif !

Bernard DUSSAUCY,
président.

Echos de la Conférence internationale

des services d'accueil social en gare

ERASMUS Mobilité Plus

Projet de mobilité (échanges entre pays) pour le personnel bénévole

Chaque fois que les gens voyagent il leur arrive de faire face à des situations pour lesquelles ils ont soudain besoin d'aide dans un environnement peu familier ou parce que le voyage requiert quelque chose d'inattendu. Le besoin de chercher de l'aide ou d'autres conditions de vie peut également être la raison pour laquelle les gens décident de voyager vers des endroits peu familiers. Par conséquent les "Missions en Gare" - lieux où les voyageurs de toutes sortes reçoivent soulagement et assistance immédiats - ont été établies au sein des gares ferroviaires dans de nombreux pays européens dès le début du 19ème siècle.

Les "Missions en Gare" ont donc une longue histoire et une tradition riche et variée à travers toute l'Europe. Au cours des années elles ont créé également des services pour les gens qui n'étaient pas des clients des compagnies ferroviaires mais qui se trouvaient perdus psychologiquement, par exemple des sans-abris, des gens qui ont des problèmes d'addiction ou de santé mentale. Aujourd'hui les "Missions en Gare" fournissent un ensemble de services qui répondent aux différents besoins des personnes qui se présentent dans les gares. Bien que le profil des différentes "Mission en Gare" varie encore profondément selon le fonctionnement de la gare et le système de sécurité sociale du pays, elles ont beaucoup de choses en commun : elles fonctionnent comme des sismographes face aux changements de la société et aux problèmes sociétaux qui surgissent. Elles comptent sur la force des bénévoles qui sont formés et dont l'action est coordonnée par du personnel professionnel. Elles offrent une formation interne aux adultes qui les fréquentent. Elles travaillent dans un but non lucratif. Elles manquent constamment de ressources financières.

Leurs accueillis sont d'origines internationales et multiculturelles. Aujourd'hui les "Missions en Gare" font face aux défis qui sont liés au nombre croissant de réfugiés.

Dans certains pays les "Missions en Gare" sont organisées en associations nationales ou régionales qui représentent leurs intérêts auprès des compagnies ferroviaires, des politiques et de la société civile. Elles travaillent pour l'amélioration des conditions de vie des accueillis en formant les bénévoles, en proposant des services variés et en offrant des formations internes. Certaines de ces associations nationales constituent la "Conférence Internationale des Missions en Gare". Le projet de partenariat (envoyer ou recevoir des partenaires) est proposé par cette Conférence Internationale.

Afin d'améliorer la qualité et l'acceptation sociale des services des "Mission en Gare" et par conséquent leur efficacité à aider les gens dans le besoin et faire pression en leurs noms, les "Missions en Gare" en Europe devraient être connectées comme les gares, les lignes de chemins de fer et les compagnies ferroviaires. Le personnel professionnel des Missions en Gare devrait être au courant de la manière dont leurs collègues travaillent dans les autres pays européens. Ce personnel devrait organiser un réseau de communications et d'échanges réguliers. Et il devrait mettre au point des normes communes et un profil commun. Le

personnel éducatif (les responsables, les coordinateurs et les conseillers) devrait être au courant de la façon dont les bénévoles sont formés dans les autres pays européens.

Les buts de ces échanges pour les bénévoles sont les suivants :

- augmenter leurs compétences sociales et professionnelles
- améliorer leur niveau en langue étrangère dans un contexte professionnel
- les encourager à une ouverture interculturelle
- les motiver à devenir partenaires d'un réseau international des "Missions en Gare"
- développer leur savoir-faire concernant leur attitude face aux gens défavorisés.

<http://www.erasmusplus.at>

Bernard DUSSAUCY

Vie des SOS Voyageurs

Lille : SOS Voyageurs Lille fête ses 30 ans

Lyon-Part-Dieu : - Station Helper

- Association *A chacun son Everest*

Nice : Une « étoile » au Fourneau économique

Rennes : les travaux de la gare – conséquences sur SOS V

LILLE

SOS VOYAGEURS LILLE FÊTE SES 30 ANS

C'est le 18 janvier 2016 que notre association a célébré ses trente années d'existence. Nous avons profité de la tenue du Conseil d'Administration décentralisé de la Fédération qui se tenait à Lille ce jour-là et de ce fait nous étions une bonne quarantaine de bénévoles (administrateurs, bénévoles actuels et anciens) à nous retrouver au restaurant « Le Meunier ». Le manager en engagement sociétal MES de la SNCF nous a fait l'amitié de sa présence.

Après le discours d'usage, nous avons pris le verre de l'amitié et échangé tous ensemble. Les anciens bénévoles étaient ravis de se retrouver. Lors du repas qui a suivi nous avons revu les principales étapes de la vie du SOS lors d'un diaporama et avec l'aide de copies d'archives.

Pour illustrer l'historique de SOS Lille, voici un extrait du discours prononcé par le président :

« Je voudrais remercier Jacqueline Roger et surtout Patrick Lesay, que je salue dans sa maison de retraite de Lambersart, les premiers présidents de SOS Lille qui m'ont permis de remonter le temps et de vous expliquer rapidement la naissance de notre association.

Faisons donc un bond en arrière de plus de 30 ans pour nous retrouver en fin 1985. A cette époque, Betty Provost, une bénévole de SOS Marseille, suit son mari qui est muté dans la région lilloise. L'idée lui vient, bien entendu, d'ouvrir un SOS à Lille. Elle entreprend donc les démarches auprès de la Direction Régionale de la SNCF qui donne son feu vert de principe mais ne peut fournir de local à ce moment-là. L'avantage de Betty, c'est qu'elle connaît bien le fonctionnement et l'éthique des SOS et peut former les premiers bénévoles.

De son côté, Patrick Lesay, qui se trouve momentanément sans travail, veut occuper son temps libre et s'adresse au Carrefour du Volontariat (futur France Bénévolat) qui lui donne les coordonnées de Betty. Le rendez-vous est pris et, ensemble, ils recrutent les 5 à 6 premiers bénévoles pour créer l'association. La rédaction des statuts est réalisée fin 1985 et l'association voit le jour le 23 janvier 1986. Cependant, l'association n'ayant pas encore de local, les réunions se tiennent au domicile de l'un ou de l'autre, le but étant d'entretenir la flamme. Une première réunion se tient le 20 janvier pour constituer le premier bureau et finaliser les statuts : Président : Patrick Lesay, vice-présidents : Betty et Maurice Prouvost, trésorier : Michel Delannoy, secrétaire : Jacqueline Huguet. La toute première réunion des adhérents (une quinzaine) a lieu le 26 mars 15 place St Maurice.

De son côté, la fédération des SOS Voyageurs de l'époque qui comptait déjà treize SOS (Strasbourg, Mulhouse, trois à Paris, Montpellier, Clermont-Ferrand, Marseille, Bordeaux, Dijon, deux à Lyon et Toulouse) souhaitait en ouvrir un à Nice et un autre à Lille (à noter qu'il y aura encore deux autres ouvertures dans les années 90 à Rennes et Saint-Pierres-des-Corps près de Tours). Elle a donc entrepris une démarche auprès de la SNCF pour qu'elle nous accepte en gare de Lille et que nous puissions fonctionner normalement. Grâce à cet appui, la SNCF a pu nous mettre à disposition un local le long de la voie 9, au plus près des axes de passage des voyageurs. La première permanence dans le local eut lieu le 26 mai 1986 et l'inauguration officielle de ce local se fera le 29 septembre à 11h en présence d'élus et des responsables de la SNCF. Nous étions donc opérationnels pour venir en aide à

toute personne en difficulté dans la gare, d'autant plus qu'à cette époque le service SNCF d'accueil et d'escale était embryonnaire.

Nous participons les 13 et 14 mai 1987 à notre premier congrès de la Fédération à Marseille sur le thème « Aide et/ou assistance – La notion d'urgence ». Et en mai 1990 c'est à notre tour d'organiser notre premier congrès à Lille sur le thème « Un monde qui change – un défi pour SOS Voyageurs ».

En 1994, suite à la mise en service de la ligne à grande vitesse et de l'ouverture de la gare de Lille Europe, nous décidons l'ouverture d'un local dans cette gare. Nous étions logés au bout de la mezzanine et nous n'avions pas beaucoup d'accueillis. La SNCF qui avait besoin des locaux pour y installer un bureau de change a repris le local en 1997. A cette époque, nous avions près de cinquante bénévoles pour les deux SOS. Il ne reste alors que le local en gare de Lille-Flandres.

Puis en 1996 c'est le 10^{ème} anniversaire de SOS Lille. Un vin d'honneur est servi le 7 juin pour nos partenaires et amis bénévoles. Il est suivi d'une visite de l'imprimerie de la Voix du Nord et d'un dîner. Ce sera l'occasion de faire le point sur la vie de notre association.

En 1999, nous passons de la voie 9 au local situé près de la voie 12. Nous donnons alors beaucoup de renseignements aux voyageurs du TER et des trains pour la Belgique.

En 2000, de nombreux bénévoles participent au congrès de la Fédération à Paris. Jacques Lair nous y accueille. Avec la création d'un service clientèle SNCF local dédié, nous changeons de local en 2002 pour arriver dans celui de la voie 2 près du Mac Donald. Nous y resterons une dizaine d'années.

En 2006, c'est au Forum que nous célébrons le 20^{ème} anniversaire de notre association. La cérémonie se termine par un repas en commun à La Grange à Lomme.

Après le congrès de Marseille en 2003, c'est au tour de Lille d'accueillir le congrès de la fédération du 12 au 14 octobre 2006. Il se déroule au centre de formation de la faculté de médecine de Lille et a pour thème « les associations SOS en mouvement ». Nous nous retrouvons à plus de 150 bénévoles pour faire le point et envisager les actions à mener pour les années à venir. Certains ici présents s'en souviennent peut-être car nous étions dans les festivités de *Lille 3000* et avec « *Bombaysers* » la rue Faidherbe était ornée d'énormes éléphants. Nous ne l'avons pas fait exprès mais samedi dernier s'est terminée une nouvelle animation dans ce même cadre de *Lille 3000* avec *Renaissance* : 4 mois d'expositions et d'événements avec des modèles et façons de vivre ensemble dans des villes comme Rio, Détroit, Eindhoven, Séoul et Phnom Penh. Vous pourrez encore voir la *rambla brésilienne* de la rue Faidherbe avec ses éléments de chars du carnaval de Rio et « *Météoros* » deux nuages, créés par un duo de sculpteurs, suspendus dans la gare de Lille-Flandres.

En 2011, nous sommes avisés que Gares & Connexions va entreprendre une grosse rénovation de la gare. Plusieurs responsables du projet se succèdent. Nous tombons d'accord pour un nouveau déménagement de l'autre côté de la gare, face à la voie 15. Notre local sera temporairement plus réduit mais retrouvera toute sa superficie à la fin des travaux en 2016. Ceci est acté par tous responsables successifs rencontrés. Et en mars 2013, nous libérons nos locaux de la voie 2 pour permettre l'extension du McDonald et nous intégrons nos nouveaux locaux de la voie 15. Du fait de notre position géographique, nous donnons beaucoup de simples renseignements sur le TER, les trains belges, sur l'orientation en gare suite aux travaux, la salle d'attente étant fermée la billetterie est peu visible malgré la signalétique travaux.

Voici pour l'histoire rapidement retracée de notre association ».

Gérard

Station helper : programme d'accueil et d'orientation des voyageurs

EN RÉGIONS | REPORTAGE

À LYON-PART-DIEU LES ACTEURS S'UNISSENT POUR ORIENTER LES VOYAGEURS

Gares & Connexions. Mis en place pour la première fois dans une gare française, le programme d'accueil et d'orientation des voyageurs Station Helper est testé depuis un an à Lyon-Part-Dieu. Ce dispositif a d'abord vu le jour à l'aéroport Saint-Exupéry il y a dix ans, avant d'être étendu à d'autres lieux.

Posté à l'entrée principale de la gare, Yacine Dassa (*lire témoignage ci-dessous*), un agent de sécurité, voit passer des milliers de personnes chaque heure. À intervalles réguliers, il est interpellé par un voyageur un peu perdu dans cette fourmilière : «Où sont les toilettes ?», «Comment rejoindre le quai C ?» Yacine, badge «smiley» épinglé au revers de la veste, répond, oriente vers les agents SNCF, tout en gardant un œil sur les allées et venues du secteur qu'il surveille.

Une pratique issue de l'aérien
Pas moins de 120 000 personnes transitent chaque jour à Lyon-Part-Dieu, sur un site prévu initialement pour 35 000. Pour mieux accueillir

le public malgré cette forte densité des flux, Gares & Connexions y a adapté le programme Airport Helper mis en place dans différents aéroports européens, dont celui de Lyon-Saint-Exupéry dès 2005.

Un relais de volontaires

«L'objectif est de donner des repères visuels à un client d'un bout à l'autre de son parcours, avec des interlocuteurs identifiés. La proximité de la gare TGV Lyon-Saint-Exupéry avec l'aéroport a incité notre participation aux bonnes pratiques mises en place par Aéroport de Lyon, puis par d'autres acteurs de la mobilité urbaine du Grand Lyon», explique Johan Muller, responsable qualité et directeur adjoint des gares. Concrètement,



Pressés, les passants ont tendance à se diriger vers le premier uniforme rencontré.

la branche propose aux volontaires – agents SNCF et salariés – de suivre une session abordant la psychologie client et l'emplacement des points d'intérêts en gare. Ils reçoivent ensuite un badge Station Helper les identifiant. À ce jour, sur les 5 500 Helpers lyonnais formés, une trentaine sont déjà présents à Lyon-Part-Dieu. Un stand a été monté dans le cadre d'un forum qualité pour faire connaître le

projet et clarifier le rôle des Helpers qui ont avant tout vocation à orienter rapidement les passagers pressés et à renforcer la synergie entre les acteurs d'un même site. Désormais référente pour l'ensemble des gares SNCF qui souhaiteraient mettre en place le même dispositif, l'équipe de Lyon-Part-Dieu a déjà été contactée par celle de Paris-Nord et de Dijon J. L., à Lyon



**NOUS
INFORMONS
PLUS
FINEMENT**

Facilement repérables avec nos parkas orange, nous sommes constamment sollicités par les passants. Peu habitués au contact avec le public, certains agents de sécurité se sentaient gênés ou donnaient involontairement de mauvaises indications. En prenant part à Station Helper, notre mission n'a pas changé : elle est toujours d'assurer en priorité la sécurité dans une gare très fréquentée. Mais, grâce à la sensibilisation offerte par SNCF, nous savons mieux répondre aux simples questions d'orientation ou diriger les voyageurs vers les agents SNCF si besoin.

YACINE DASSA / Responsable sécurité, entreprise BSL



**SENSIBILISER
POUR MIEUX
ACCUEILLIR**

Station Helper est l'occasion d'inviter les salariés des prestataires et des concessionnaires de Lyon-Part-Dieu à une sensibilisation au bon comportement à adopter face aux clients. Garder le sourire devant une personne stressée, connaître quelques phrases en anglais pour indiquer la direction des loueurs de voiture... Nous abordons ce type de situation lors de sessions de deux heures avec les volontaires. Objectif : orienter efficacement afin de soulager la Vente et l'Escalade, deux métiers déjà fortement sollicités sur ce site très fréquenté.

MARIE BURNET / Animatrice qualité SNCF



**DES
RELATIONS
AVEC SNCF
RENFORCÉES**

L'association SOS Voyageurs est implantée dans neuf gares. À Lyon-Part-Dieu, Marie Burnet, animatrice qualité, nous a tout de suite proposé de participer à Station Helper. Une demande en adéquation avec notre vocation d'aide aux voyageurs en difficulté. De notre point de vue, le programme a l'avantage d'étoffer nos relations avec SNCF. Alors que nous nous contentions de rares échanges d'ordre logistique, Station Helper met du lien, pousse à dialoguer davantage avec les agents SNCF et à nous épauler mutuellement quand c'est possible.

JEAN-PAUL CENSIRE / Responsable et volontaire à l'association SOS Voyageurs Lyon

A chacun son Everest



Cette association qui assure un soutien moral et un accueil dans des foyers notamment à Chamonix vient en aide aux femmes atteintes d'un cancer du sein ainsi qu'aux enfants sortant d'opérations chirurgicales et ayant besoin de convalescence dans un lieu en dehors du milieu hospitalier.

SOS Voyageurs Lyon Part-Dieu a été sollicité afin d'accueillir dans son local des enfants venant de toute la France et regroupés dans la gare de Lyon Part-Dieu avant de partir pour Chamonix en autocar. Noter participation très minime mais ô combien exaltante consiste à recevoir ces enfants dans un local calme et chauffé leur permettant de se ressourcer avant de poursuivre leur voyage.

Nous avons conclu avec cette association un partenariat leur assurant un accueil et une assistance à chacun de leurs passages.

Notre participation très limitée est fort appréciée, les dessins laissés par les enfants aux bénévoles présents sont le témoignage de leur reconnaissance et pour nous la satisfaction d'être pleinement dans notre rôle de bénévolat.

Jean-Paul

NICE

Une « étoile » au Fourneau économique

article paru dans **nice-matin** le 13 mars 2016

A l'initiative de l'association monégasque Solidarpole, le chef étoilé du restaurant *Le Blue Bay*, au Monte Carlo Bay, a cuisiné un repas pour quelque 200 convives au Fourneau économique de Nice.

On ne voit que son large sourire et ses dents du bonheur. Munificent en cuisine comme dans la vie... On ne voit que sa silhouette, nerveuse et longiligne, qui s'agite au piano. Un fouet à la main, il caracole de plat en plat. Il touille, remue et touille encore, dans de grands éclats de rire. « *Il ne faut pas se prendre au sérieux, mais tout faire avec sérieux* », glisse-t-il en ajustant sa casquette enfoncée jusqu'aux yeux.

Marcel Ravin est un chef. Un Grand. De ces chefs heureux qui ne donneraient leur casserole pour rien au monde. D'autant plus heureux qu'il a décroché l'an dernier la lune : un étoile au Michelin, grâce à sa cuisine métissée au Monte Carlo Bay à Monaco.

Mais le dimanche 13 mars ce n'était pas cette étoile qui le faisait s'envoler au-dessus des saveurs, mais l'envie de donner du plaisir, de partager au-delà des classes sociales.

A l'initiative de l'association monégasque Solidarpole et en partenariat avec l'association humanitaire Le Fourneau économique à Nice, le chef a embarqué des volontaires de sa « brigade » non pas culinaire mais « verte », la *Bay Be Green Team*, afin de concocter un repas entier pour les plus démunis.

Et peu importe si pour ça il a dû troquer sa magnifique cuisine du Blue Bay pour les sobres fourneaux du Fourneau économique. « *La cuisine c'est donner du bonheur, c'est du partage. Et là on touche à l'essentiel de la vie : demain matin, ça peut nous arriver à tous d'être en situation de précarité. Si je peux offrir un peu de mon temps pour permettre à des gens d'être heureux, à chaque fois que je le pourrai, je le ferai* ».

Marcel Ravin qui n'oublie pas sa brigade – la vraie – restée à Monaco : « *Si je peux faire ça aujourd'hui c'est parce que j'ai une équipe formidable au restaurant qui me permet de m'absenter pour le faire* ».

Il est 11 heures et les cuistots d'un jour sont tous prêts.

Déjà les « accueillis » se bousculent à la petite porte du Fourneau rue Badat. Et pas question de leur servir du jambon qui sue sous cellophane, ni du fromage reconstitué. Avec sa brigade de « novices » - des employés du Monte Carlo Bay, membres de la *Bay Be Green Team* – Marcel Ravin a régalié quelque 200 personnes avec un velouté de courge, de la volaille et des gnocchis et un crumble aux pommes.

« *On n'a pas de savoir-faire en cuisine, mais on a notre envie et notre cœur* », pétille Margaux, membre de cette brigade culinaire éphémère. Un véritable mesclun de saveurs, de bonne humeur, de rires, de vannes, de chaleur humaine, sous les yeux de Sœur Anne-Marie, la directrice du Fourneau économique, 76 ans au compteur, la langue bien pendue et le cœur bienveillant. « *Ce public, vous savez, on s'y attache* », confie la « patronne ».

A ses côtés, le chef officiel du Fourneau, Franck Rouillon, n'en perd pas une miette. Et Fabio Vitale, le responsable de Solidarpole, se réjouit de cette initiative qu'il conduit chaque année et qu'il a bien l'intention de continuer à mener à bien.

Envoi de Maryvonne

Le Fourneau Economique : association créée en 1906 par un membre de la société St Vincent de Paul afin de fournir, sans aucune discrimination, gratuitement ou moyennant une participation très modique, des repas aux personnes sans ressources ou ne disposant que de ressources très faibles

RENNES

On ne parle que de cela ! La Nouvelle Gare - Porte d'entrée et de sortie de la Bretagne. Mais il faudra attendre 2018 au plus tôt.

En attendant, une immense passerelle piétonne a été mise en place enjambant toutes les voies, car finie la traversée de la gare pour se rendre du Nord au Sud.

Il est prévu 2300 m² de commerces sur trois niveaux.

Le coût annoncé de cet ouvrage est de 107 millions d'Euros.

Pouvons-nous penser, avec innocence, que dans ce nouvel espace un beau local nous sera prêté ???

Une nouveauté, le TGV "OUIGO" RENNES -TOURCOING via MASSY et CDG (aéroport) avec une fréquence d'un aller-retour journalier.

Pour l'instant, nous survivons entouré de bâches, de seaux mis en bonne place pour récupérer l'eau qui tombe dans la gare !!!

Devrons-nous envisager d'effectuer les permanences munis d'un parapluie ?

Je plaisante, bien sûr...

Mais le moral reste au beau fixe.

Claude

Paroles de bénévoles

CLERMONT-FERRAND

LILLE

LYON

RENNES

TOULOUSE

CLERMONT-FERRAND

Jean-Marie ROUGHOL a passé plus de vingt ans dans la rue. Un soir, alors qu'il « tape la manche », il propose à un cycliste de surveiller son vélo. Ce cycliste, c'est Jean-Louis DEBRÉ.

De leur rencontre et de celles qui suivront naîtra, entre le SDF et président du Conseil constitutionnel, une singulière relation de confiance. Au point que, avec l'aide de Jean-Louis DEBRE, Jean-Marie ROUGHOL a accepté d'écrire son histoire.

C'est un témoignage sans fard et sans complaisance que livre ce « môme de la cloche » de 47 ans. Du XIX^e arrondissement de Paris de son enfance aux trottoirs de la très chic rue Marbeuf, Jean-Marie ROUGHOL déroule les années de galère. La jeunesse chaotique, les premières « tapes », les amitiés, les amours et les enfants abandonnés ou quittés ...

De squats en bouches de métro, de parcs en chambres d'hôtel miteuses, on plonge avec lui dans le quotidien âpre des marginaux, parmi les êtres humains qu'on choisit le plus souvent de ne pas voir, au cœur de la violence, de la peur, du dénuement mais également de la débrouille, de la solidarité et des copains...

Jean-Marie raconte aussi l'univers de la mendicité. « Taquiner » ou « attendre le pèlerin » s'apparente à un véritable métier qui s'exerce sur un marché dicté par ses propres lois, sa concurrence où il faut savoir conquérir et protéger son territoire. S'il dépeint un monde dur, terrible et en pleine mutation, il reconnaît que le jour où il n'aura plus la force et qu'il devra abandonner la rue, elle lui manquera, c'est certain.

"Je tape la manche" de Jean-Marie ROUGHOL, avec l'aide de Jean-Louis DEBRÉ *.

** Jean-Louis DEBRÉ a été ministre de l'Intérieur, président de l'Assemblée Nationale et président du Conseil Constitutionnel.*

LILLE

Monsieur Henri.

Il traîne inlassablement tout ce qu'il possède sur un vieux chariot qui a sûrement parcouru des milliers de kilomètres dans les rues de Lille et des environs. De petite taille, très maigre, sous ses cheveux blancs son visage est buriné, son sourire ne possède plus que quelques dents.

Il vient nous voir régulièrement pour nous demander un peu de lait en poudre, du chocolat soluble et quelques biscuits.

Il ne perçoit aucune ressource. Evidemment s'il en faisait la demande il obtiendrait l'allocation de solidarité aux personnes âgées, mais cette vie de vagabond il ne l'a pas subie, il l'a choisie consciemment il y a des dizaines d'années et il estimerait immérité et même injuste de recevoir l'aide de la collectivité. Bien sûr il fait la manche mais, comme il le dit, ne lui donnent quelques pièces que ceux qui le veulent bien.

Il ne boit pas, ne fume pas et a pour seul besoin celui de se nourrir un peu.

Il ravaude lui-même ses vêtements en rassemblant des bouts de tissus qu'il trouve sur son chemin, des chiffons aux couleurs variées dont il fait un patchwork insolite où le gris domine toutefois. Avec cet accoutrement pittoresque, sa silhouette est connue des passants qui ouvrent les yeux sur les gens qu'ils croisent.

Il passe ses nuits dans une grange de ferme de la banlieue lilloise. Il croit savoir que le fermier n'ignore pas sa présence mais celui-ci n'est jamais venu vers lui. Monsieur Henri pense que, puisqu'il est respectueux des lieux où il s'introduit, son hôte involontaire le laisse tranquille, c'est comme un accord tacite.

L'été il se baigne au lever du jour dans un petit étang proche de la citadelle, bien avant l'arrivée des premiers promeneurs.

Il ne juge pas la société, ne critique jamais personne, mais il ne doit rien à personne. Misérable en apparence, il est riche d'un véritable trésor : sa liberté.

Un peu philosophe, il parle de la vie avec des mots simples. Il est heureux de l'existence qu'il mène depuis tant d'années, et, malgré son allure de marginal en perpétuelle errance, il inspire du respect.

Pour la première fois cet hiver il nous a dit avoir un peu souffert du froid et de la longue période de pluie.

Monsieur Henri aura 86 ans en septembre.

Arlette et Jean

LYON

La vie est dans la gare
Il y a les départs
On se sépare
Il y a les retours
Avec la joie autour
Il y a les déboires
Tout ce qu'on ne voudrait pas voir
La vie est dans la gare

*(ces quelques mots ont été griffonnés par un SDF de passage
dans le local de nos amis Dijonnais).*

La gare, lieu de rencontre, quoi de plus banal ?

Mais quelles rencontres, celles qui appellent de la solidarité, de la disponibilité, de l'écoute, de l'orientation, de la détente, du soutien, du respect... pour lesquelles les bénévoles de SOS Voyageurs s'emploient au quotidien ou bien les autres, professionnelles, familiales, amicales, impromptues...

La gare est à l'image de la société, pressée, agitée, trop souvent impersonnelle, parfois inhumaine où l'individualisme domine. Cependant, parfois au milieu de ce tumulte, des petits gestes ou des attentions, telles que celle de cette dame âgée qui demanda au bénévole qui l'avait accompagnée à son train : « Vous permettez que je vous embrasse ? »

Ou bien des cartes postales de remerciement envoyées de pays très lointains.

Jean-Paul

Une journée avec les jeunes de l'ADAPEI

Association départementale de parents et d'amis des personnes handicapées mentales
anciennement *Association départementale des amis et parents d'enfants inadaptés.*

Le jeudi 10 mars nous avons accueilli un groupe de jeunes de l'ADAPEI venus pour une visite de la gare.

Ce projet a été mis en place par des étudiants d'une école de tourisme en concertation avec l'ADAPEI qui organise des promenades, avec mises en conditions de vie sociale.

Ainsi c'est une expérience « gagnant-gagnant » car les étudiants réalisent un travail pratique, et les jeunes vivent une expérience.

Donc à 10h arrive notre groupe, une joyeuse équipe, 10 personnes dont les deux étudiantes et Frédéric l'accompagnateur. C'est avec enthousiasme qu'ils saluent les bénévoles de permanence.

Suit l'explication de notre action, la visite de notre local, puis commence le tour de la gare. Il est passionnant de voir la personnalité de chacun dans le groupe, il y a le rigolo Akim, le passionné des transports Jacques, Gérard le financier - pour chaque action il en demande le coût- et Fatem qui assure les photos.

Nous visitons d'abord la partie consignes, police et toilettes, puis nous continuons vers l'accueil et la boutique SNCF, Akim aimerait avoir un billet de train, une guichetière nous dit que ce n'est pas possible. Quelqu'un émet l'idée de demander à l'accueil. Nous y allons. Jacques, Akim et une étudiante m'accompagnent. Là une personne de l'accueil très sympathique, non seulement donne un billet mais en plus explique toutes les indications figurant sur celui-ci.

Nous poursuivons par les commerces, le bureau de change, puis arrivés vers un composteur j'en explique le fonctionnement, puis nous demandons à Akim son billet pour le composter. Un tour vers les loueurs de voiture, puis nous accédons à la voie K.

Tout le monde est ravi de voir un TGV à quai, petite déception pour Jacques qui aimerait monter dans ce TGV, Fatem ne peut pas résister à l'appel du distributeur de friandises.

Retour dans le hall pour voir fonctionner les vélos qui rechargent les téléphones, échange entre les utilisateurs et les jeunes. Ensuite Frédéric l'accompagnateur leur annonce le moment d'aller boire le café, il leur demande si je peux les accompagner, ils disent oui. Quel plaisir ! Nous échangeons pendant ce café, après Frédéric, puis pour finir Fatem réalise une interview devant sa caméra, ou participent les deux étudiantes et moi.

Un beau moment de convivialité à refaire avec grand plaisir.

Charles

RENNES

Cela fait presque 19 ans que j'ai poussé la porte de SOS Voyageurs et toujours heureuse d'y être bénévole.

J'ai "usé", enfin presque, 4 présidents : Daniel, le fondateur, Catherine, René qui a réussi à redémarrer l'association à un moment où elle battait de l'aile, et Claude toujours fidèle et dévoué.

Quatre participations aux congrès: Paris, Marseille, Lille et Rennes, bien sûr.

Quelques souvenirs :

Pendant une période, il y avait de nombreux SDF qui trouvaient refuge près et dans la gare. Quelques-uns venaient dès notre arrivée quémander un café, que je leur chauffais volontiers, sauf... quand je les voyais avec un litre de vin ou même un cubi.

Avec Claude, nous avons reçu et dépanné un couple franco-canadien BCBG à qui, selon leur dire, on leur avait volé leurs argent et papiers. Ils se rendaient dans le centre de la France, nous leur avons acheté le billet de train. Pour la nuit, Claude avait obtenu une chambre au Sociotel, assez proche de la gare où je les avais accompagnés en portant une ou deux valises. Le lendemain, c'est en voiture que je suis venue les chercher pour les amener plus facilement à la gare. Ils devaient rembourser les frais engagés, malgré plusieurs relances, en France et au Québec, nous attendons encore ...

Il y a aussi ce "clodo" tel qu'on les connaissait autrefois, avec sa musette et son litre de rouge. Il était parti avec un copain pour un week-end à Paris, tout allait bien jusqu'à ce qu'une bagarre éclate entre eux. Notre gars, perdu à Paris décide de revenir et prend le TGV sans billet. Débarqué, sans ménagement à Rennes, il était aussi perdu à Rennes qu'à Paris. Le voici arrivé à la permanence. Après avoir un peu éclairci la situation, nous lui avons acheté son billet pour Vannes et veillé à ce qu'il soit bien installé dans le bon train. Ensuite un petit passage à la police ferroviaire pour demander un peu plus d'humanité, cela n'aurait guère coûté à la SNCF de le laisser aller jusqu'à Vannes au lieu de l'obliger à descendre à Rennes. Mais le règlement c'est le règlement...

Nos actions ne sont pas toujours aussi épiques, elles sont bien appréciées par les personnes égarées ou en difficulté, sans compter les renseignements, services et orientation que nous pouvons donner.

Aujourd'hui la gare est en chantier pour accueillir la nouvelle LGV.

Où irons-nous ?

Réussirons-nous à survivre à ce gigantesque chantier ?

Affaire à suivre...

Anne

TOULOUSE

Rentrant de Paris en TGV et arrivant à Lyon Part-Dieu, je reprends le TER pour Roanne dans quinze minutes.

J'arrive sur le quai pour attendre ma correspondance lorsqu'une femme de couleur m'aborde en me disant : « Voulez-vous me garder mon enfant et ma valise pour me rendre plus libre, afin d'aller chercher un billet de train ? ».

Interloqué sur le moment ... je dis oui... et elle part en courant !

Me voilà avec ma valise, la valise de cette dame, et un bébé d'environ 4 à 6 mois dans un couffin.

D'autres personnes attendaient comme moi et m'interrogeaient pour savoir si je connaissais cette femme.

Bien évidemment, je dis non !

Mais où était-elle allée en courant?

Je leur dis qu'elle était partie chercher un billet.

Pourquoi cette personne m'avait-elle choisi, moi un homme plutôt qu'une femme?

Je leur ai répondu que c'était certainement par parce que je me tenais près de l'escalier où elle arrivait.

J'en ai entendu de toutes sortes...

Il faut appeler la police !

Ce doit être un enfant kidnappé ou volé !

Pourquoi ne revient-elle pas?

En effet, cinq minutes c'est long, très long ... et dans cinq minutes mon train pour Roanne va arriver.

Avez-vous un portable pour appeler la police ?

Il y a tout de même quelqu'un de la gare sur le quai ?

A ce moment-là j'ai eu moi aussi quelques doutes ...

Et puis voilà la maman affolée qui arrive toute essoufflée d'avoir monté les escaliers.

Un très bref « merci » à mon égard, et la voilà repartie avec le couffin et sa valise ...

Ouf !!!

Et mon train arrive.

Denyse

relatant une anecdote
vécue par son beau-frère

